

Construire un nouveau récit des territoires enclavés en moyenne montagne : vers une dynamique locale aux sources de la vallée de l'Ance

Pauline Brajon

MONTS DU FOREZ - RESSOURCES - ECONOMIE LOCALE - HERITAGE ARTISANAL ET PAYSAN - COLLABORATIF

À la frontière des départements de la Loire et du Puy de Dôme, de deux régions aujourd'hui réunies, aux marges du PNR du Livradois Forez, les Monts du Forez s'élèvent à 1631m sur leur socle granitique. D'est en ouest du massif, les passages sont comptés et sinuent à travers les vallées encaissées. La départementale entre Ambert et Montbrison est l'un d'eux, traversant les cols de la Croix de l'Homme Mort et des Pradeaux. Une vallée s'insère en perpendiculaire de ce tracé, où l'Ance relie le col des Supeyres -1365m- à Saint-Anthème -930m- puis s'enfuit plus au Sud jusqu'à la Loire 80 km plus bas.

Dans ces paysages à la fois enclavés et proches de Lyon et Clermont-Ferrand, des phénomènes évoquant hier et aujourd'hui sont lisibles. Les délaissés sont nombreux, et dès lors on imagine toutes les activités qui ont pu animer ces lieux : les pâturages enfrichées ou plantées de résineux, un patrimoine bâti abandonné depuis les bourgs jusqu'aux moulins... Les habitants se font rares dans ce territoire marqué par des singularités et une identité forte. En dehors des villages, des activités très spécifiques s'insèrent dans des milieux reconnus pour leur richesse écologique : la cueillette de plantes médicinales sur les Hautes Chaumes, les papeteries et autres artisanats à l'aplomb des rivières bouillonnantes, ainsi que le cortège de scieries et toute la filière bois. Les risques sont alors multiples. La perte d'habitants légère mais continue (de 807 en 2000 à 723 en 2015 à Saint-Anthème) est le signe que le territoire arrive aux limites de son mode de développement. Sur cette même commune, seulement 33% des logements sont des résidences principales, pour 59% de résidences secondaires (INSEE 2015). La complexité des systèmes (écosystèmes, sociaux, économiques) est altérée, le récit de la vie rurale est en attente d'un nouvel élan. Il arrive même que l'on se sente plongé dans un paysage qui a traversé le temps 'entre parenthèses', trop loin du périurbain pour donner à voir le phénomène banal du pavillonnaire par exemple.

Quels sont alors les relations entre petites villes des plaines et villages de montagne ? Les aires d'influences des uns sur les autres ?

Quelles sont les ressources du territoire aujourd'hui ? La diversité des espaces naturels, les pentes abruptes, la qualité de la ressource en eau, la distance ou l'isolement sont des caractéristiques fortes du site. Ils font parfois l'objet de mesures de protection : site Natura 2000 sur les Hautes Chaumes et sur l'Ance ; espaces naturels sensibles. L'enjeu est de les considérer comme des supports du développement local plutôt que comme des contraintes. Comment peut-on impulser une nouvelle économie locale par le projet de paysage ? Les différentes activités aux différents étages de la montagne peuvent-elles gagner en complémentarité ?

Les nombreuses particularités des Monts sont le « terreau » d'initiatives émergentes, alors très adaptées, ancrées dans la logique de la montagne forézienne. Ce sont là des phénomènes profondément locaux, le projet se construira en guettant ces manifestations « effet levier » alors que je prendrai connaissance du site d'étude de plus en plus finement. La réhabilitation de Jasseries sur les crêtes, ou encore la réouverture d'un moulin papeterie en musée en sont des exemples. Dans ce dialogue entre les ressources pressenties du grand paysage et projets amorcés individuellement, je me projette comme 'traductrice' des rumeurs du territoire vers un projet commun. Dans quelle mesure ces signaux faibles peuvent-ils être amplifiés, mis en relation ou simplement intégrés dans un projet plus large ?